

EXPLOSION

Cette proposition est le fruit d'une volonté d'aménager un lieu hautement polémique dans l'optique d'offrir un espace inclusif pour tous. Ce type de lieu demande la prise en compte de plusieurs éléments. Comment construire un milieu qui saura donner une place plus grande aux communautés marginalisées? Comment tenter de réconcilier la mémoire du passé avec les nouveaux impératifs d'espace publics? Comment remettre en question le dogme de la permanence de l'objet dans un monde en constante évolution? Mais plus important encore, comment faire en sorte de ne pas imposer notre vision sur la volonté d'autrui? Cet aménagement découle de longues discussions tentant de résoudre ces problématiques sans dépasser notre rôle d'intermédiaire entre la population et les personnes qui ont le plus besoins de cette tribune publique.



Équipe 2020-48





La proposition se divise en deux gestes significatifs soit la destruction du socle lui-même ainsi que la création d'une plateforme.

En ce qui a trait au premier de ces points, la transformation de la place implique le retrait complet de la statue de John A. McDonald ainsi que de son socle. Il s'agit ici d'un acte fondamental à la conception d'un espace axé vers un territoire uni et conscient de son passé. Dû au statut hautement problématique de McDonald, sa présence dans un lieu aussi symboliquement chargé que la place du Canada représente un incommensurable manque de considération aux peuples victimes de ses actes. Cela nous mène ainsi à nous questionner par rapport au principe même de commémoration permanente. Rien n'est immuable, la perception vis-à-vis un être ou encore un événement historique ne peut qu'être entièrement mis en contexte lors de l'ère de sa conception. Les mémoires s'effritent, les idéaux changent et vérités s'exposent. L'espace proposé adopte alors une mentalité d'éphémérité qui s'agence avec le principe de complète destruction du socle.

Parallèlement à cela, les matériaux du socle sont réutilisés. Cet acte a un sens symbolique dans la mesure où les matériaux utilisés pour ériger un monument controversé et divisif sont réappropriés pour concevoir un espace inclusif. Il est impossible d'effacer le passé, le spectre de nos capacités réside plutôt dans les possibilités de nous le réapproprier. C'est pour cette raison que certaines des pièces sont détachées du socle et déposées sur le site suivant une trame régulière. Ces pièces ne sont plus parties prenantes d'un monument mais plutôt un simple matériau se prêtant à être approprié par les usagers. En corolaire, la réutilisation des matériaux s'inscrit dans une volonté écologique d'aller en contradiction avec la culture du tout au dépotoir.

Le second geste est la création d'une plateforme. En son essence, ladite plateforme a comme principal objectif d'offrir un espace prompt à l'expression pour les communautés marginalisées, particulièrement les communautés autochtones. L'espace a une double fonction; elle sert à la fois de lieu d'exposition, de mise en scène et d'apprentissage centrés autour des dites communautés, mais aussi de nouvel espace appropriable et structurant pour cette partie du parc.

D'un point plus pratique, la forme de la scène vise une certaine symbiose avec la topographie ainsi que les espaces organiques intégrés par Claude Cormier lors de la dernière réfection de la place. L'objectif est ici de présenter un lieu qui est en harmonie avec son espace en plus d'être pratique et facilitant l'usage par les usagers.

La plateforme vient certes offrir des rappels en lien avec la composition de l'espace, mais la forme que prend celle-ci déroge de symétrie du parc. Cet aménagement éphémère et dynamique est mis en tension avec les concepts de permanence et de statisme des aménagements plus traditionnels.

La forme circulaire que prend le podium fait appel à une certaine simplicité qui a aussi comme signification l'unité. Il est soulevé du sol, d'environ 60 centimètres et sur pilotis. Cela crée une structure légère et pouvant être retiré relativement aisément.